

Traversée des tempêtes

L'ensemble La Follia a offert au public des Tanzmatten de Sélestat un éccle-
ctique concert saluant la nouvelle année.



Françoise Kubler, avec la Follia. (Photo DNA - Franck Delhomme)

■ L'événement qui aura marqué ce programme est assurément la création de *Perseus*, oeuvre forte et belle de François-Bernard Mâche servie par un magnifique travail de l'ensemble instrumental - cordes, clavier amplifié, marimba et cymbales - et de la soprano Françoise Kubler sous la direction électrisante d'Olivier Dejours. La pièce prend appui sur un texte de Simonide de Keos, chantre des victoires au cinquième siècle avant Jésus-Christ. Ce challenger d'Eschyle imagine dans son poème la berceuse chantée par Danaé au nourrisson Persée en plein déchainement des flots auxquels on l'a livrée: «berceuse héroïque», pour reprendre le titre de Debussy.

Le texte en grec ancien garde le mystère de ses rudes phonèmes. Mais Olivier Dejours, en quelques mots d'introduction, a guidé l'auditoire, montré l'actualité vraiment éternelle du mythe à un public qu'interrogent de fait les tempêtes de notre temps et l'avenir de nos enfants. Et l'on entend, on comprend

tout de ces quinze minutes âpres et lisibles, les agressions d'un monde déboussolé que lancent ces ostinatos térébrants, ces motifs serrés en imitation qui subdivisent les pupitres, ces exclamations solistes effarées. Et Françoise Kubler bouleverse en héroïne plongée dans l'effroi, conquérante de la douceur et finalement dépositaire, aux pieds de Zeus, de toute la dignité humaine.

Motifs klezmer et émerveillement mozartien

Elle est formidable, malgré une perceptible atteinte virale de ses moyens vocaux. Comme Danaé, elle fait front. Dans les deux airs avec clarinette de *La Clémence de Titus* qu'elle chante par ailleurs, elle est certes obligée d'économiser ses ressources, mais elle en tire un *Sesto* vulnérable, aux graves de mezzo qui touchent juste. La clarinette concertante d'Armand Angster dessine en son sillage les délicats commentaires de la tendresse. Mozart est là, bien sûr, pour équilibrer le

concert entre création contemporaine et grand répertoire. La Follia y ajoute, pour champagner le moment, deux pages vouées aux mélodies et danses d'inspiration juive.

On retiendra volontiers la redécouverte des *Esquisses hébraïques* composées en 1914 par Alexandre Krein et qui, comme le *Schelomo* d'Ernest Bloch écrit peu après, entendent donner ses lettres de noblesse à une tradition alors méconnue. Là encore, la clarinette d'Armand Angster caresse de son velours les motifs klezmer. On peut juger en revanche dispensable le démagogique *Rikudim* de Jan van der Roost et ses métissages accrocheurs. Et on préférera rester à la fois sur l'impression d'authenticité laissée par la plénitude humaine de Mâche et sur l'émerveillement mozartien de la fin. Le *Concerto pour clarinette* y fut chanté avec ferveur par un orchestre où les soli d'Armand Angster rayonnaient de libre et contagieuse présence.

Christian Fruchart